

25) M. O'Farrell désigné comme "diacre" durant les deux années de son séjour à Chicoutimi, 1873-74 et 1874-75.

Eh bien, voilà les choses remises au point.

Que notre bon ami de St-Edouard de Frampton me pardonne ces inexactitudes commises à son sujet avec une sorte d'acharnement, en 1881 et en 1899, la seconde procédant de la première: ce qui prouve, encore une fois, que lorsqu'on part sur une fausse direction, on arrive où l'on ne voudrait pas. Jeunes gens, pensez-y bien!

ORNIS.

REPATRIEMENT OU RAPATRIEMENT

Le *Pionnier*, de Sherbrooke, en souhaitant le bienvenue au *Rapatriment*, de Roberval, lui fait remarquer, fort aimablement du reste, qu'il devrait plutôt se nommer *Repatriement*. "Le mot est dérivé (dit-il) du verbe *repatrier* qui ne doit pas s'écrire *rapatrier*, d'après Bescherelle."

En cas que notre confrère du Lac Saint-Jean soit moins outillé que nous en fait d'instruments de philologie française, nous allons nous permettre de prendre sa cause en main.

Il est vrai que Bescherelle Aîné condamne le verbe *rapatrier*, dans le sens de "rendre quelqu'un à sa patrie." Mais Bescherelle Jeune emploie *rapatrier* et *rapatriement*, dans le même sens; et même, il n'admet que la forme substantive *rapatriement*, et ne mentionne seulement pas *repatriement*.

Guérin, *Dict. des Dictionnaires*, ne fait pas la différence entre les deux formes.

Littéré met *rapatrier* et *repatrier* sur le même pied. Mais il ne donne que la forme *rapatriement*, pour le substantif.

Quant à Larousse, il ne mentionne ni *rapatrier* ni *repatriement*.

Après cette petite excursion dans les gros dictionnaires, le moins qu'on puisse dire, c'est que Bescherelle Aîné a perdu la tramontane, et que, en attendant qu'il l'ait retrouvée, notre confrère robervalais peut sans aucun scrupule continuer à s'appeler *Le Rapatriement*. O.

Father F. C. Kelley

M. l'abbé Kelley, l'un de nos anciens professeurs d'anglais, maintenant curé de Lapeer, Mich., continue brillamment sa carrière littéraire. Durant tout l'hiver, il a donné, en de nombreux endroits du Michigan, des conférences très goûtées sur les sujets suivants: *Joan of Arc*, et *The Yankee Volunteer*. Ce dernier sujet s'explique par le fait que, durant la dernière guerre, il était l'aumônier du 32nd Michigan Volunteer Infantry.—Dans le *Lapeer Clarion*, nous avons vu que le dernier drame du Père Kelley, "The Black Robe," a été représenté avec grand succès à l'Opéra de Lapeer. Ce drame (d'un "profond sentiment religieux," dit le journal,) se compose d'un prologue, qui se passe en France, et de trois actes, dont la scène est à Tadoussac.

Le jeune prêtre avait déjà donné à la littérature des Etats-Unis le drame *Fontenoy*; mais, au dire du *Clarion*, "The Black-Robe" a beaucoup plus de valeur.

Nous ne pouvons qu'applaudir aux succès de notre ancien séminariste. Il fait œuvre bonne; car il semble que, chez nos voisins, ce n'est pas le théâtre qui a le moins besoin d'être christianisé.

O.

Autour d'une collection

(Suite et fin)

Nous passons, sans nous arrêter, devant les nombreux petits journaux satiriques, illustrés, religieux, d'annonces, dont il serait trop long de faire l'énumération ici, et nous arrivons à Québec, qui nous offre une collection tout à fait remarquable.

Voici le premier journal québécois—le deuxième du Canada: la *Gazette de Québec*, fondée par Brown et Gilmore, le 21 juin 1764, et disparue seulement le 30 octobre 1874. Voici le *Mercury*, de 1804, et paraissant encore tous les jours; le *Canadien*, le fameux journal des patriotes, créé en 1806, suspendu plusieurs fois, repris et décédé définitivement à Montréal, aux mains de J. I. Tarte, en février 1893; le *Fantasque*, du spirituel Aubin, 1837-49; l'*Institut*, de F. X. Garneau et Roy, 1841; le *Journal de Québec*, de Cauchon, 1842; le *Chronicle*, créé en 1847, et paraissant encore; le *National* de Huot, Fournier et Plamondon, 1855-59; le *Courrier du Canada*, créé en 1857 par Sir Hector Langevin et le Dr Taché, et publié tous les jours encore comme organe du parti conservateur; la *Réforme*, de Darveau, jour-

nal démocratique, 1860-63; l'*Evénement*, fondé par Hector Fabre en 1867 et paraissant encore; l'*Opinion du Peuple*, de Lafrance, 1871; le *Telegraph*, quotidien irlandais; le *Réveil* d'Arthur Buies, 1876, interdit par l'autorité religieuse; le *Journal des Campagnes*, 1875, édition hebdomadaire du *Courrier du Canada*; l'*Electeur*, 1880, journal libéral interdit en 1896 et remplacé par le *Soleil*; le *Québécois*, de Philippe Masson, 1880, quotidien d'opposition à Chapleau; la *Vérité*, de Tardivel, l'organe du Centre canadien, 1881; l'*Enseignement primaire*, fondé en 1881; la *Justice*, de G. Amyot, 1886; la *Semaine religieuse*, 1888; l'*Union libérale*, organe des jeunes libéraux, 1889-97; l'*Avenir* de Langelier, qui ne vécut que 8 numéros; le *Courrier du Livre*, 1896; la *Semaine commerciale*, 1894; l'*Avant-Garde*, 1896-98, journal conservateur quotidien; le *Citoyen*; le *Clairon*; la *Croix*, etc., etc.

Nous ne citerons pas non plus les innombrables *Scie*, *Lime*, *Coq*, *Crapaud*, *Cancan*, *Canard*, *Cochon* (sic!), *Castor*, *Sangsue*, *Punch*, *Sau*, *Charivari*, etc., journaux plus ou moins satiriques et illustrés qui illustrent les noms de J.-F. Morissette, P.-D. Bilaudéau, Sauvageau, Bossue, etc., et firent les délices des lecteurs, en ces jours bénis où les pieds de l'échevin Thibault, les cambrages électoraux de Pitre à Ki-Ki et les bons mots du député Fradet plongeaient le Bas-Canada dans un océan de joie.

Pour terminer dignement cette promenade déjà longue, jetons un coup d'œil sur la presse française des autres provinces. Voici, dans Ontario, le *Ralliement*, de Clarence Creek, 1895; le *Canadien*, de London, 1895, bulletin de bienfaisance catholique; la *Sentinelle*, créée à Nosbosing et transportée à Mattawa, 1894-98; le *Progrès*, 1856; le *Soleil*, 1865; le *Canada*, 1879; le *Courrier*, 1870-76; le *Foyer domestique*, 1876; le *Fédéral*, 1878; la *Gazette*, 1878; le *Triboulet*, 1879; le *Fantasque*, 1879; le *Courrier fédéral*, 1887; le *Colon canadien*, 1887; la *Lyre d'Or*, 1888; le *Temps*, 1894; tous journaux d'Ottawa; l'*Etoile canadienne* de Sandow; la *Bonne nouvelle*, 1893, religieux protestant, et le *Forestier indépendant*, de Toronto; le *Progrès*, 1881, de Windsor. Dans le Nouveau-Brunswick, nous notons le *Courrier des Provinces maritimes*, 1808, à Bathurst; le *Moniteur acadien*, 1867, à Shédiac. Dans la Nouvelle-Ecosse, l'*Evangeline*, 1887, à Weymouth; et dans l'île du Prince-Edouard, l'*Impartial*, 1893, à Tignish. Au Manitoba, nous avons le *Métis*, 1871, remplacé en 1882 par le *Manitoba*, et l'*Agriculteur*, tous trois de St-Boniface; la *Mouche*, 1892, de St-Norbert; l'*Ouest canadien*, de l'honorable J. Prendergast, et l'*Echo de Manitoba*, 1898, journaux libéraux, tous deux de Winnipeg. Enfin, depuis le 3 février 1898, paraît à Edmonton, Alberta, l'*Ouest canadien*, journal de colonisation, hebdomadaire.

Nous voici arrivés au terme de notre excursion journalistique. Cette longue série de journaux, anciens et modernes, que nous avons visitée,